

L'usine Synutra à Carhaix.

Lire attentivement tous les documents. Pour chacun souligner :

- En vert les arguments favorables à cette implantation et les bénéfices pour le centre Bretagne.
- En rouge les arguments des opposants à cette usine et les raisons pour lesquelles ils émettent des critiques.
- En noir, les éléments permettant de présenter l'usine et sa production.



Source : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/finistere/carhaix-29-l-usine-de-poudre-de-lait-synutra-inauguree-1096463.html>

Une inauguration en grande pompe et en présence de centaines de Chinois. C'est à 10h08 ce mercredi 28 [septembre 2016] que le ruban a été coupé, le chiffre 8 étant le chiffre favori des Chinois, synonyme de fortune. L'inauguration a été ponctuée entre autre d'un feu d'artifice pour "chasser les mauvais esprits" et en présence du bagad de Carhaix.

Sur la zone de Kergorvo, l'usine flambant neuve s'étend sur 38 000 m², près de trois ans après le premier coup de pelle. Un investissement de 170 millions d'euros. Le lait en poudre produit à Carhaix sera exclusivement destiné au marché chinois. Ce lait de qualité breton, totalement tracé est de nature à rassurer les familles chinoises qui ont encore en tête le scandale du lait frelaté à la mélamine de 2008, une affaire qui avait vu la mort de six bébés empoisonnés. Cette usine qui représente le top de la fabrication de lait infantile devrait employer plus de 250 personnes l'an prochain et 280 à terme. A ces emplois directs s'ajoute l'activité induite : le transport par exemple. Les expéditions seront opérées essentiellement depuis le port de Brest. En amont, Synutra a conclu un accord avec la coopérative Sodiaal. Pour transformer près de 300 millions de litres de lait chaque année, plus de 700 producteurs sont mis à contribution. Ils ont leurs exploitations à 30 kilomètres à la ronde. Le lait collecté sera mieux valorisé, payé au prix du marché régional. Une manne pour la coopérative évaluée à 20 millions d'euros de plus par an. Et en pleine crise du lait, les volumes absorbés et les débouchés du marché chinois sont naturellement les bienvenus.

Cette usine et ses investisseurs chinois ont reçu un accueil chaleureux en Centre-Bretagne. Un territoire où le taux de chômage est l'un des plus forts de la région et qui est encore sous le coup de la fermeture de plusieurs entreprises comme Marine Harvest ou Boutet-Nicolas ou encore les ateliers d'Entremont. Et l'emprise du Chinois Synutra ne peut qu'augmenter dans le Poher. Zhang Liang, le PDG de Synutra, a annoncé en avril dernier la création de deux autres usines à Carhaix. Tout d'abord une unité de lait UHT pour 2018. Pour la troisième, à l'horizon 2020, le projet est encore très flou, il s'agirait probablement d'une fromagerie. Au total l'investissement représente 400 millions d'euros pour ces trois usines, pour un chiffre d'affaire d'1,2 milliard d'euros. Pour ce qui est des emplois, le site avec la deuxième usine pourrait réunir jusqu'à 700 emplois à terme, recrutés essentiellement localement. Un appétit qui n'inquiète pas outre mesure le maire régionaliste de Carhaix, Christian Troadec.

En ce jour d'inauguration, les producteurs de la Coordination Rurale se sont rassemblés dans le centre-ville de Carhaix pour une distribution de lait. Ils tenaient à alerter sur les dangers des contrats comme celui entre Sodiaal et Synutra pour le prix du lait et pour les éleveurs. La frénésie des investisseurs chinois va-t-elle se transformer en hégémonie, ces derniers pouvant ainsi fixer le prix du lait selon leur bon vouloir ?



Source : <http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2016/04/07/97002-20160407FILWWW00357-lait-le-chinois-synutra-continue-d-investir->

Le groupe Synutra, numéro trois de la nutrition infantile en Chine, devrait construire une seconde usine à Carhaix (Finistère), consacrée cette fois au lait UHT, et a signé un contrat avec Sodiaal pour la fourniture de lait par l'usine Candia de La Talaudière (Loire).

"Nous allons lancer les études de faisabilité pour cette usine de lait UHT. Les travaux devraient débuter en 2018 pour une mise en exploitation fin 2019/début 2020", a expliqué à l'AFP Patrick Bischofberger, Directeur général de Synutra France dont le siège est à Carhaix. Une première usine dédiée à la poudre de lait a commencé à produire en début de semaine à Carhaix, a-t-on appris jeudi auprès de l'entreprise. Cette nouvelle usine pour le lait UHT aura tout d'abord une capacité de fabrication de 150.000 t et emploiera environ 150 personnes. Dans une deuxième phase, pour laquelle les travaux devraient débuter en 2020, la capacité de cette usine sera doublée. Elle devrait alors employer "environ 300 personnes". "Au total", avec les 250 personnes employées à terme dans l'usine de poudre de lait, "550 personnes travailleront sur le site" Synutra de Carhaix. "Pas au-delà", a précisé M. Bischofberger.



Source : <https://reporterre.net/En-Bretagne-l-usine-a-lait-prepare-la-fermeture-de-milliers-de-petites-fermes>

Carhaix, ville à la campagne, a toujours tenté de rendre son territoire aussi attractif que la côte. Le kreiz Breizh (« centre de la Bretagne », en breton) marqué par les fermetures d'usines agroalimentaires : Marine Harvest, la base Intermarché, Tilly Sabco, Gad, Doux, Entremont et d'autres. Avec un taux de pauvreté de 17 % en 2012 pour la communauté de communes du kreiz Breizh, selon l'Insee (Institut national de la statistique et des études économiques), le centre Bretagne est le parent pauvre d'une région touristique économiquement puissante. L'usine sera presque exclusivement approvisionnée par Sodiaal, première coopérative laitière française et cinquième mondiale, qui a investi 10 millions d'euros dans le projet. Sodiaal s'est imposée dans le territoire breton en rachetant Entremont et la coopérative Unicopa en 2010. Aujourd'hui, elle collecte 800 millions de litres de lait auprès de 1.851 producteurs bretons.

Pascal Prigent, membre de la chambre d'agriculture du Finistère et fournisseur de Sodiaal, assure que cet investissement est une opportunité. « Aujourd'hui, Sodiaal a 500 millions de litres d'excédent qu'elle valorise très mal, à 200-250 euros les mille litres. Le fait qu'elle transfère 280 millions de litres à l'usine de Carhaix représente une plus-value plus importante, car il va être vendu au prix du marché, c'est-à-dire entre 280 à 300 euros. »

Cette usine arrive à point nommé pour un territoire à bout de souffle. Elle offre aux agriculteurs un contrat qui va durer dix ans au prix du marché. Environ 230 emplois vont aussi être créés. Mais c'est un chiffre à relativiser car la plupart d'entre eux proviendront de l'usine d'Entremont qui vient de fermer.

« L'or blanc », voilà comment est présenté le lait carhaisien, comme un ingrédient de haute gastronomie dont la rareté et la pureté appâtent les entrepreneurs du monde entier. Les journaux locaux vantent d'une seule voix cette usine « monumentale », « titanesque » et « extraordinaire ». Le Poher, hebdomadaire local fondé par Christian Troadec, maire de Carhaix, en fait souvent sa Une. « Si Synutra est venu à Carhaix, c'est parce qu'il y a un bassin de production important avec un modèle familial. On est pas dans un modèle industriel à outrance », selon Pascal Prigent. Mais les chiffres pharamineux de l'usine résument une idée assez simple : produire toujours plus pour un marché en pleine croissance. « L'usine va faire baisser les prix. Les éleveurs pourront résister s'ils s'adaptent avec des robots, mais les petites fermes vont fermer. C'est plus rentable et c'est astreignant. L'agriculture bretonne va se transformer. Sinon c'est la désertification », tonne Joseph Le Bihan, fondateur de l'Institut de Locarn, un think tank économique breton. La filière laitière tombe donc progressivement entre les mains d'entrepreneurs mondiaux. Synutra est une filiale de production chinoise achetée par une holding états-unienne, auparavant domiciliée aux Bahamas sous le nom de Vorsatech Ventures. À Carhaix, c'est Christian Mazuray, ancien patron d'Entremont, qui dirige Synutra France, sous les ordres de Liang Zhang, PDG de Synutra International. Dans un article de Ouest-France du 27 octobre 2015, ce dernier se confie sans gêne : « Les Européens disent que les Chinois viennent en Europe pour la qualité et la sécurité. Ce sont des paroles ! Je viens en Europe pour le prix. Pour gagner de l'argent. »